



44<sup>e</sup> édition

**ANTOINE DAUVERGNE**  
**CHARLES-SIMON FAVART**  
**GÉRARD PESSON**  
**PIERRE ALFERI**  
**ANNETTE MESSAGER**  
**FANNY DE CHAILLÉ**  
*La Double Coquette*

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse globale**  
***La Double Coquette***  
**Festival d'Automne 2015**

*Ecouter :*

***Lundi 2 novembre : 22h30 à minuit***

**France Musique / Classic Club / Lionel Esparza**

Invités : Gérard Pesson et Pierre Alferi présentent *La Double Coquette*

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/classic-club/2015-2016/coquette-coctail-11-02-2015-22-30>

***Lundi 9 novembre : 21h à 22h***

**France Inter / L'Humeur vagabonde / Kathleen Evin**

Invités : Gérard Pesson et Annette Messager

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-lhumeur-vagabonde-lartiste-annette-messager-et-le-compositeur-gerard-esson>

***Lundi 16 novembre : 13h***

**Radio Classique / Le Journal du classique / Laure Mezan**

Invitée : Héroïse Gaillard de l'Ensemble Amarilis

Lien : <http://www.radioclassique.fr/player/progaction/initPlayer/podcast/2015-11-16-13-06-06.html>

***Jeudi 19 novembre : 22h30 à minuit***

**France Musique / Classic Club / Lionel Esparza**

« Le club des critiques » autour de *La Double Coquette* avec Michel Parouty (Diapason), et Christian Merlin (Le Figaro)

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/classic-club/2015-2016/le-club-des-critiques-19-novembre-11-19-2015-22-30>

***Mercredi 25 novembre : 8h44***

**France Culture / La revue musicale de Matthieu Conquet**

Sujet sur *La Double Coquette*

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-la-revue-musicale-de-matthieu-conquet-la-double-coquette-ou-l-opera-baroque-a-l-heure-de-fa>

---

*PRESSE*

La Croix – 25 juin  
Télérama – 27 juin  
Le Monde – 30 juillet  
Le Maine Libre – 27 août  
Diapason – 31 août  
Cadences – septembre/octobre  
Concert classic – 9 septembre  
Télérama Sortir – 30 septembre  
Diapason – octobre  
Opéra magazine – octobre  
Télérama Sortir – 28 octobre  
Connaissance des arts – novembre  
Classica – novembre  
Cadences – novembre  
Opéra magazine – novembre  
La Lettre du musicien – novembre  
La Terrasse – novembre  
Journal du Théâtre de la Ville – novembre/décembre  
Télérama – 7 novembre  
La Croix – 14 novembre  
A Nous Paris – 16 novembre  
News Le Monde – 18 novembre  
Le Monde.fr – 20 novembre  
Opéra Magazine - décembre  
I/O – 1<sup>er</sup> décembre

## La Croix – jeudi 25 juin

### Farces et farceurs au temps du baroque

● La soirée d'ouverture, le 25 août, donne le ton du festival de Sablé-sur-Sarthe, avec un Carnaval baroque (*photo ci-dessous*). Ses maîtres d'œuvre, la chorégraphe Cécile Roussat et le chef d'orchestre Vincent Dumestre, ont choisi de célébrer la fantaisie italienne dans toute son énergie et sa poésie. À travers une exposition proposée par la BnF, de prometteurs « interludes buissonniers » et, bien entendu, tout un savoureux menu de concerts, la farce, ses rires francs ou plus désespérés, ses personnages loufoques et ses audaces, seront à l'honneur. Parmi les artistes conviés, l'ensemble Amarillis défendra *La Double Coquette*, mise en abyme de *La Coquette trompée* d'Antoine Dauvergne. Le lendemain, l'ensemble Philidor fera, lui, découvrir au public des parodies de la sublime tragédie lyrique de Rameau *Hippolyte et Aricie*, dans une version pour marionnettes. Un délice!

EMMANUELLE GIULIANI

Festival baroque, Sablé-sur-Sarthe (Sarthe), du 25 au 29 août.  
RENS. : 02.43.62.22.22. et [www.festivaldesable.fr](http://www.festivaldesable.fr)

## Télérama – semaine du 27 juin au 3 juillet

### BEAU GESTE

*Un opéra-comique d'Antoine Dauvergne, contemporain de Rameau, mis au goût du jour pour l'ensemble Amarillis. Délicieusement loufoque.*

Contemporain de Rameau et maître oublié de l'opéra-comique français, Antoine Dauvergne est l'auteur d'une *Coquette trompée*, dont les charmes intacts ont séduit le compositeur Gérard Pesson et son librettiste, l'écrivain Pierre Alferi. A l'initiative de l'ensemble Amarillis, ils ont greffé sur la pièce d'origine – un marivaudage à trois, un homme et deux femmes rivales

qui se disputent ses faveurs – une trentaine d'ajouts, contemporains de ton, baroques de facture. Et baptisé le tout d'un nouveau titre, *La Double Coquette*. Le résultat ? Un bijou d'opéra, d'un humour sentencieux (« *L'identité n'est qu'un décor, il faut en affranchir nos corps* »), d'un grivois affranchi (« *Je suis un locuteur précoce, j'ai bâclé les préliminaires* »). Et qui semble

adresser un clin d'œil complice à la gauloiserie loufoque des *Mamelles de Tirésias*, l'opéra-comique de Francis Poulenc tiré de la pièce de Guillaume Apollinaire.

Applaudissons créateurs et interprètes de s'inscrire dans l'une de nos meilleures traditions musicales. — G.M.

| Dauvergne et Pesson, *Les Troqueurs* et *La Double Coquette*, ensemble Amarillis (Héloïse Gaillard et Violaine Cochard), 2 CD NoMadMusic, *fff*.

| En concert le 27 août, au festival de Sablé-sur-Sarthe ; le 6 novembre à Saint-Quentin-en-Yvelines ; les 17, 18 et 19 novembre à Paris (Théâtre des Abbesses).

**Le Monde – 30 juillet 2015**

## **Annette Messenger : l'art d'aiguiser**

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 30.07.2015 à 11h34 • Mis à jour le 30.07.2015 à 12h06 | Par Philippe Dagen



Annette Messenger est aujourd'hui, depuis deux décennies au moins, l'artiste française la plus reconnue et la plus exposée au monde. En Europe et ailleurs, il n'est guère de musée de rang international qui n'ait présenté des rétrospectives : celles-ci commencent avec les collections de photos et de dessins qu'elle compilait au début des années 1970, pour se poursuivre jusqu'à ce jour par ses installations fantastiques et allégoriques qui associent tissus de toutes espèces, écritures et fantômes de corps humains.

La plasticienne, âgée de 71 ans, n'en travaille pas moins discrètement, presque secrètement, dans la banlieue parisienne. Sa « maison » – un bâtiment de type industriel – s'ouvre par des baies vitrées sur un jardin assez touffu. *« J'ai plusieurs ateliers. Il y a l'atelier sur le jardin, l'atelier près de la chambre et un autre encore. Et puis il y a le grand. »* Celui-ci n'est pas dans la maison mais dans un bâtiment tout proche, dont la rampe d'accès est aux deux tiers remplie par des stocks d'objets divers. *« Chacun de ces ateliers est spécifique d'une manière de travailler. C'est selon les techniques et aussi selon les saisons. Celui qui ouvre sur le jardin sert principalement au dessin, parce qu'il me faut pouvoir poser les bacs sur l'herbe. Celui de la chambre est pour la couture. Le troisième, c'est celui de l'ordinateur. C'est celui où je cogite, où je fais les plans, où je regarde les images sur Internet. J'aime bien le mot chantier, qu'emploie souvent Bertrand Lavier. J'ai plusieurs chantiers, un par atelier. »*

Pour le vérifier, il faut aller de l'un à l'autre. Aussi la conversation tourne-t-elle vite en déambulation. Le regard, dans de telles circonstances, ne peut qu'être indiscret et constater que, sur les murs, la lutte entre les œuvres et les livres est soutenue. Les œuvres, ce ne sont pas celles d'Annette Messager : elle appartient à cette catégorie d'artistes qui n'accrochent que très peu ou pas du tout leurs créations dans leurs intérieurs. Ce sont quelques dessins qui esquissent moins une généalogie qu'une carte des empathies : un petit Gaston Chaissac, un petit Adolf Wölfli très coloré, un Francis Picabia un peu plus grand – une Sévillane de fantaisie. Ce sont surtout des objets chinés au fil des voyages et des ans, statues de saintes, ex-voto médicaux et, posé dans l'escalier, un nu de femme trouvé dans une brocante, d'un érotisme convaincant. Ces objets font partie du processus de création, non moins que les livres, qui sont loin d'être tous des catalogues ou des histoires de l'art. Ces derniers temps, l'artiste lit les entretiens du cinéaste Robert Bresson (Flammarion, 2013) et se passionne pour eux. Dans *Le Procès de Jeanne d'Arc*, elle a découvert une réponse que Bresson prête à l'héroïne : « *J'ai la volonté de croire.* » Commentaire d'Annette Messager : « *Je pourrais dire que moi, j'ai la volonté de croire que je peux faire quelque chose.* »

Premier arrêt dans l'atelier sur le jardin. « *C'est celui du dessin.* » Après avoir longtemps négligé ce mode d'expression, elle l'a retrouvé. « *C'est revenu pendant la Biennale d'art de Venise.* » En 2005 donc, quand son *Casino* occupe le pavillon français et vaut à son auteure – première artiste française à avoir représenté son pays à Venise – le Lion d'or de la Biennale. « *A un moment, pendant la préparation, j'en ai eu ras-le-bol. J'ai préféré arrêter. Je me suis dit : "Je vais faire des dessins". Je me suis mise à dessiner des Pinocchio, mais pas de profil comme on fait toujours, les miens sont de face. Il y en a eu 60 ou 80, ça m'a détendue. J'étais très heureuse et très excitée par ces dessins. Depuis je continue.* » Mais pourquoi lui faut-il le jardin pour cela ? « *Parce qu'il me faut beaucoup d'encre et beaucoup d'eau. Quelquefois, il y a tant d'encre que l'herbe est noire.* »



A l'origine de ses créations, il y a une idée que l'on peut aussi appeler un désir – sur son apparition, on reviendra plus tard. Cette idée devient un petit dessin. Lequel est projeté sur le mur grâce à un

épiscopo, en place au centre de la pièce. « *A partir de l'agrandissement, je redessine à l'encre de Chine sur de grands papiers. Il faut aller très vite. Tout de suite, je plonge la feuille dans l'eau. L'encre s'étale. Il y a une énorme part de hasard, ça coule, ça bave. Je retire la feuille, j'attends que ça sèche, je reprends à l'encre. Puis je vois si je garde ou pas.* » Elle montre quelques dessins récemment nés de la sorte – formes plus qu'à moitié dissoutes, lettres à peine plus lisibles.

Autant ces expériences graphiques composent avec l'aléatoire, autant les travaux cousus, part importante de sa création, relèvent de la méthode. Dans cet atelier-là, se préparent pour l'heure des assemblages composés de gants de laine noire. A l'extrémité de chaque doigt sort un crayon de couleur bien appointé – une nuance différente pour chaque doigt. La réserve de crayons attend dans sa boîte. Aux murs sont accrochés des patrons pour des travaux encore plus complexes : chaque forme a été découpée dans du papier kraft, les dimensions sont notées et des pointillés indiquent les lignes selon lesquelles assembler les pièces afin d'obtenir – si l'on en croit les inscriptions – des animaux. « *Ce sont des travaux très longs et très minutieux.* » Pour les accomplir, Annette Messenger emploie une assistante. « *Mais je suis avec elle le plus souvent.* »

## **Des costumes pour « La Double Coquette »**

Travailler en collaboration est une situation qui lui est familière. Ainsi vient-elle d'achever les costumes pour *La Double Coquette*. Le compositeur Gérard Pesson a repris ce qui était, en 1753, une comédie à ariettes, livret de Charles-Simon Favard, musique d'Antoine Dauvergne. L'œuvre se nommait alors *La Coquette trompée*. Pesson l'a rebaptisée, lui donnant un titre qui se justifie par l'histoire, celle d'une intrigue amoureuse où la belle Florise se déguise en homme pour séduire la belle Clarice avec laquelle son amant prétend la tromper. Elle réussit si bien que, tout travestissement ôté, Florise et Clarice s'en vont ensemble s'aimer, laissant l'infidèle à sa solitude.

Pour les représentations qui auront lieu durant le Festival d'automne, Pierre Alféri a écrit des dialogues qui s'insèrent dans le livret et Annette Messenger a conçu les costumes des trois protagonistes. « *Ça n'a pas été facile. J'ai beaucoup travaillé avec la costumière, nous avons longtemps discuté. Auparavant, j'avais regardé du côté d'Alexander McQueen et de John Galliano.* » A en juger d'après les quelques photos dans l'atelier, le mot costume est faible pour décrire des constructions qui enveloppent les corps de serpents rouges et bleus en peluche, les revêtent de tenues étrangement divisées par des obliques, et placent derrière leur tête des formes qui, en gonflant, ressemblent à des collerettes d'oiseau-lyre ou des roues de paons. « *Ou de dindons, commente Annette Messenger. Plutôt de dindons.* »

## **« Les Bourgeois de Calais » de Rodin**

Un autre projet occupe l'artiste ces temps-ci : l'exposition qu'elle doit présenter à Calais, dès l'automne, simultanément au Musée des beaux-arts et à la Cité de la mode et de la dentelle. « *Calais, ce sont des souvenirs d'enfance. Quand nous habitons Berck – où je suis née –, mon père m'avait conduite voir Rodin, Les Bourgeois de Calais. A l'époque, on pouvait grimper sur les bronzes. Il doit y avoir, ici, une photo de moi enfant sur les épaules d'un Rodin. Aujourd'hui, ce serait impensable, évidemment.* » Soupri de regret. « *En 1982, Dominique Viéville, qui était conservateur du musée, m'avait invitée à y présenter mes Chimères.* » Ce sont de grands montages de photographies de fragments de corps, découpés, colorés, entre fantastique, épouvante et érotisme. Etrangement, ces *Chimères* n'avaient alors guère intéressé les collectionneurs et étaient donc revenues à l'atelier.

« *Dernièrement, il y a eu une inondation dans la pièce où elles étaient rangées. Mon assistant et moi, on les a sorties en hâte, posées contre un mur, n'importe comment, pour les sauver. Et puis j'ai regardé et je me suis aperçue qu'elles étaient infiniment mieux montrées ainsi qu'elles ne l'avaient été alors. J'ai un peu hésité et puis j'ai décidé de les exposer de cette nouvelle façon.* » Une exposition commémorative, en quelque sorte ? « *Ah non ! D'autant moins qu'à la Cité de la mode et de la*

*dentelle, je vais faire ce que je n'ai encore jamais fait. Il était prévu que j'aurais une très grande salle. Pour des questions de vitrines, ce n'est plus possible. Donc, je vais glisser mes œuvres parmi les collections permanentes. C'est un énorme travail. C'est la première fois que je dois travailler dans un tel lieu. Mais c'est bien. Je profite de l'occasion pour chercher des choses différentes. »*

« Il me faut les matériaux, les objets, les tissus. Je les tripote, je les cajole, je les apprivoise. J'en joue, je les casse, je les marie »

Annette Messenger

Certaines des créations qui vont être exposées à Calais sont dans le grand atelier, celui que l'on atteint par la rampe de parking. Suspendues par des fils noirs à des câbles métalliques tendus d'un mur à l'autre, de longues et souples formes noires oscillent. Ce sont, cinquante ou cent fois plus grandes que nature, des paires de ciseaux, des aiguilles, des lames – le matériel d'une couturière géante. L'installation, destinée aux salles consacrées à la mode, s'appelle du reste *Les Spectres des couturières*. « *Si j'ai fait cette pièce, c'est aussi parce que j'aime beaucoup les outils. Et les matériaux aussi. Il me faut les matériaux, les objets, les tissus. Je les tripote, je les cajole, je les apprivoise. J'en joue, je les casse, je les marie. Je fais beaucoup d'essais au sol.* »

On ne se déplace en effet pas en ligne droite dans cet atelier, mais en zigzaguant précautionneusement entre les installations achevées ou en cours. Il faut se glisser entre les ciseaux et les aiguilles en suspension et ne pas se prendre non plus les pieds dans les fils électriques. Il faut éviter de marcher sur des tissus qui sont destinés à être gonflés. Bien qu'elle émette des bruits inquiétants, la pompe électrique réussit à leur insuffler assez d'air pour que l'on comprenne qu'il s'agit de planisphères terrestres déformés, où les continents auraient dérivé plus que de raison et où les océans auraient gagné sur la terre ferme. Quand l'air s'échappe, la malheureuse planète malade s'effondre lamentablement – allégorie tragicomique. « *Il reste des détails à régler, la minuterie de la pompe, le temps de gonflage et de dégonflage.* » Pour ces questions, Annette Messenger fait appel à des techniciens.

Elle revient vers les outils de couturière. « *Quand j'ai décidé de devenir artiste professionnelle, la première chose que j'ai faite, ce fut d'aller acheter un mètre pliant. C'est un objet très important, le mètre pliant. Du reste, pendant les accrochages, c'est celui que l'on ne cesse de se piquer...* » Qu'est-ce qu'une artiste professionnelle ? « *Je veux juste dire plus rationnelle, plus organisée. Venez voir.* »

Dans une pièce attenante à l'atelier, trois œuvres destinées à Calais sont disposées aux murs. « *Voici mon Hommage aux couturières.* » Elle désigne un dessin presque symétrique, un ovale au centre et des courbes qui le traversent puis s'en échappent. Toutes sont tracées, si l'on peut dire, avec des mètres à ruban jaune fixés par de fines pointes. Le mètre emblématique de l'artiste « professionnelle » est ainsi détourné de son usage, emporté dans ce qui a été l'improvisation d'un moment. « *Mais, précise-t-elle, j'ai demandé à mon assistant de prendre des mesures exactes afin qu'il soit facile de refaire la pièce exactement.* » A l'appui de son propos, elle présente un relevé, qui nous apprend que l'ovale central est large de 156 cm et que, dans ses plus grandes dimensions, le dessin en mètres à ruban a deux mètres de large et 245 cm de haut. Pour que le croquis soit parfaitement clair, chaque ruban y est d'une couleur différente.

De la création inattendue à la rationalisation de sa conservation : le travail de l'artiste comprend ces phases, de natures et d'intensités très différentes, mais toutes deux nécessaires. Les mêmes précautions sont prises pour que puisse être refaite l'œuvre qui occupe la paroi voisine, une frise de pictogrammes obtenue en tendant des collants de plusieurs couleurs avec des épingles. On dirait une version contemporaine des pétroglyphes de la vallée des Merveilles (massif du Mercantour) ou du val Camonica (Italie du Nord) : des hommes schématiques dessinés en triangle ou en étoile. Dans l'atelier, on a remarqué auparavant une araignée démesurée, faite d'une demi-douzaine de soutiens-gorge étirés à l'extrême. L'araignée est, depuis les *Chimères*, l'une des bêtes préférées d'Annette Messenger qui l'a célébrée bien avant que Louise Bourgeois ne fasse de même en bronze. Une troisième œuvre se

compose de deux mots écrits en lettres de tissus et qui se croisent en oblique. « FASHION » est en capitales et en couleurs, alors qu'« odyssex » est en minuscules noires environnées de filets également noirs.

*« Vous ne savez sans doute pas d'où vient ce mot, odyssex ? » On avoue cette ignorance. « Quand je prends le métro, je descends souvent à la station Gaîté. Dans la rue, il y a un sex-shop qui porte ce nom, Odyssex. J'ai trouvé le mot magnifique, j'ai décidé de le faire mien... Il arrive que ça se passe ainsi, au hasard de ce que je vois. Des idées me viennent... En fait, je ne sais pas comment ça se passe, ni comment le dire. C'est comme un voyage, un nouveau voyage. Je ne connais rien de plus jouissif que quand on sent que ça travaille. Quand quelque chose s'approche, arrive, c'est merveilleux. C'est une sensation physique. Je sais que le mot n'explique rien, mais c'est une sorte de grâce. » Un phénomène de l'ordre de l'inconscient ? « Je ne sais pas ce que c'est que l'inconscient. Et je ne crois pas non plus aux histoires de rêves. Il m'arrive, comme à n'importe qui, de rêver de quelque chose qui me semble alors magnifique, une idée parfaite. Chaque fois que je me suis réveillée pour la noter, le lendemain matin, elle m'a paru sans intérêt. Banale. Moi, je rêve dans la journée : des rêves éveillés. Il me faut juste la solitude et du temps, le temps de perdre mon temps. »*

**Le Maine Libre – 27 août 2015**

## **Sablé - Héloïse Gaillard : "J'aime montrer que la musique baroque est vivante"**

27.08.2015 14:43



Héloïse Gaillard, à la tête de l'ensemble Amarillis.

Alors qu'elle était encore au Conservatoire, Héloïse Gaillard, hautboïste, a créé, en 1994, avec Violaine Cochard, l'ensemble Amarillis. Ce jeudi soir, cet ensemble présente « La Double Coquette », d'après « La Coquette trompée » (une œuvre musicale de Dauvergne, (XVIIIe siècle) et des textes de Charles-Simon Favart) qu'il a revisitée. Une création très attendue en France.

### **Pourquoi ce projet autour de l'œuvre de Dauvergne?**

Ce projet est né à la suite d'une rencontre avec l'univers d'Antoine Dauvergne, compositeur du XVIIIe siècle remis à l'honneur en 2011 alors qu'il était trop injustement méconnu. Il a été un des

créateurs de l'opéra comique en France. En 2011, nous avons créé à l'opéra royal de Versailles deux de ses opéras comiques dont « La coquette trompée » qui est pour moi un vrai petit bijou. Cet opéra était complètement inédit, puisqu'il n'avait pas été redonné depuis sa création en 1753. J'ai eu envie de revenir sur cet opéra bouffe pour lui donner une autre vie en le confrontant à une autre esthétique.

### **Vous revisitez cet opéra comique...**

Oui, en fait, un compositeur contemporain s'introduit dans l'oeuvre d'Antoine Dauvergne. Ce compositeur, c'est Gérard Pesson. Je l'ai contacté, car je pensais que ça pourrait l'intéresser. De fait, il a eu lui aussi un véritable coup de foudre pour cette oeuvre. Il a composé les additions musicales avec la complicité de Pierre Alferi, poète contemporain et professeur aux Beaux Arts. Un prologue a été ajouté, et ensuite, on passe d'un univers à l'autre.

### **Est-ce que le public arrive à savoir si c'est du Dauvergne ou du Pesson?**

Il y a trois personnages, une femme Florise, qui se travestit en homme pour tenter de conquérir la femme qui a séduit son mari. Il y a un prolongement avec un regard plus contemporain. Ici, la fin est différente, les deux femmes découvrent qu'elles n'ont plus envie ni l'une ni l'autre de renouer avec l'homme volage ! Cela se termine de façon joyeuse car c'est un opéra-comique. Très originaux, les costumes d'Annette Messenger renforcent cet aspect joyeux.

Par moments, on ne sait plus dans quel univers on est, il y a tout le temps des glissements, des tuilages, cela crée une vraie oeuvre. On est dans un univers particulier. Ce ne sont pas deux ouvrages côte à côte. Le spectacle a déjà été donné à Hong Kong, et le public riait beaucoup... Il y a même quelques formes contemporaines, comme du rap, qui surprennent et titillent.

### **Est-ce que cela peut amener un nouveau public ?**

Oui je pense, car au festival d'automne de Paris, festival avant gardiste, le public qui vient pour entendre la création contemporaine va découvrir l'univers de Dauvergne, un univers baroque. Et inversement, le public qui vient à Sablé pour le baroque va découvrir l'univers poétique d'Alferi, la musique de Pesson. C'est ce que j'aime : décroisonner et montrer que la musique baroque est une musique vivante, même si on fait beaucoup de recherches en bibliothèque. Et c'est aussi une musique qui se revisite avec nos sensibilités du XXIe siècle. C'est important de créer tous ces ponts.

« La Double Coquette », ce jeudi à 21 heures, au centre culturel Joël-Le-Theule à Sablé, tél. 02-43-62-22-22.

Diapason - 31 août 2015

## Festival de Sablé : doublé gagnant pour La Double Coquette

31/08/2015 - Critiques

Par Jean-François Lattarico



La Double Coquette crédit Marc Domage Festival de Sablé

Quelle excellente idée a eu **Héloïse Gaillard**, animatrice de l'ensemble Amarilis ! Proposer au compositeur **Gérard Pesson** (né en 1958) de se pencher sur l'opéra-bouffon *La Coquette trompée* de Dauvergne, créée la même année (1753) que ses plus célèbres *Troqueurs*. Après l'enregistrement et une tournée triomphale en Asie, cette *Double coquette* connaît à Sablé sa création scénique française, avec de substantielles modifications par rapport au disque, dans lequel la distinction entre les deux écritures était plus manifeste. Les nombreuses additions de la main de Pesson (trente-deux, dont un prologue superbe, à la fois introduction et véritable concentré de tout l'opéra) se mêlent avec bonheur à la musique pétillante et raffinée de Dauvergne. Et si le moderne perce derrière certaines audaces harmoniques, elles rappellent parfois quelque dissonance ramiste. Ici, la parodie est à entendre dans le sens noble et premier de « chant d'à côté », qui parfois se mue en un fascinant palimpseste : on se demande parfois ce qui est de Dauvergne ou de Pesson. Le livret de **Pierre Alferi** est une merveille de drôlerie

et de gravité mêlée, son regard contemporain ayant su extraire toute l'ambiguïté sexuelle de l'intrigue (pour se venger de Damon, son amant volage, Florise se déguise en garçon et séduit sa rivale Clarice), à laquelle il confère une résonance actuelle (« L'identité n'est qu'un décor, / Il faut en affranchir nos corps »).

### **L'ensemble Amarilis accompagne avec verve un trio vocal exemplaire**

Placé au centre de la scène, devant un rideau noir qui fait écho aux loups que portent les musiciens, Amarillis accompagne avec verve, précision et ductilité un trio vocal exemplaire. **Isabelle Poulenard** possède toujours un sacré abatage, servi par une voix et une diction on ne peut plus éloquentes. **Mailys de Villoutreys** a la grâce fluette de l'ingénue qui succombe aux « troubles dans le genre ». Quant à la colère de l'amant berné, elle résonne à travers la séduisante musicalité de **Robert Getchell**, sa voix claire et bien projetée. Doublé gagnant donc pour cette *Double coquette*, parée des costumes magnifiques d'**Annette Messager** qui se répondent par de subtils changements chromatiques, mi-clownesques, mi-pseudo-armures de chevalerie pour les deux fiancés, robe à plumes bariolées, agrémentée d'un vrai-faux boa en guise de... boa pour la rivale, qui semble prendre ainsi des allures de cocotte Second Empire. L'espace visuel à la fois sobre et efficace créé par **Fanny de Chaillé** participe à la réussite totale du spectacle. Prochaines représentations à Saint-Quentin-en-Yvelines (le 6 novembre), à Paris (Théâtre des Abbesses, du 17 au 19 )... et à Charleston. On s'y précipite !

***La Double coquette* de Dauvergne et Pesson, Festival de Sablé-sur-Sarthe, le 27 août.**

## Concert classic – 9 septembre 2015

### LA DOUBLE COQUETTE AU FESTIVAL DE SABLÉ – UN MODERNE CHEZ DAUVERGNE – COMPTE-RENDU



**ALAIN COCHARD**

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

**TAGS DE L'ARTICLE**

Gérard PESSON, Pierre ALFERI, Isabelle  
POULENARD, Mailys de Villoutreys, Robert  
GETCHELL, Ensemble Amarillis, Héroïse GAILLARD

[PLUS D'INFOS SUR FESTIVAL DE SABLÉ](#)

Le mariage du passé et du présent nouvelle tendance des festivals de musique ancienne et baroque ? Après les Rencontres de Vézelay et Sinfonia en Périgord, le Festival de Sablé s'est en tout cas lui aussi livré à l'exercice et ce de façon originale en programmant *La Double Coquette* d'Antoine Dauvergne (1713-1797) et Gérard Pesson (né 1958). Héroïse Gaillard, la directrice artistique de l'Ensemble Amarillis, aura été l'instigatrice de la rencontre inattendue de deux compositeurs nés à près de deux siècles et demi de distance.

A la source du projet, *La Coquette trompée* (1753), charmant petit « opéra bouffon » du Sieur Dauvergne dont Gérard Pesson s'est emparé avec la complicité de l'écrivain Pierre Alferi pour l'augmenter de 32 « additions » (un *Prologue* d'une dizaine de minutes et 31 brefs ajouts dont la durée se mesure plus souvent en secondes qu'en minutes). Florise découvre que Damon est épris d'une autre (Clarice) et se travestit en homme pour séduire et confondre l'infidèle et le ramener au bercail. Pas de quoi fouetter un chat on en conviendra, mais... sur l'inoffensif livret de Favart Alferi procède à des « implants poétiques » et partant pousse le subterfuge amoureux jusqu'au bout. Une fois que Florise a tombé la moustache, elle demeure éprise de Clarice et le vaudeville final réunit les trois protagonistes pour chanter les amours en tous genres – « *Qui se laisse par tout charmer / Connaît mieux le bonheur d'aimer / Qui se laisse par tout charmer / Tous vos désir peut bouleverser / Bouleverser.* »

L'intrusion du tandem Pesson-Alferi dans l'univers de Favart et Dauvergne s'opère sans difficulté, l'écrivain modifiant le propos de livret original avec autant de tact que compositeur réalise ses « greffes musicales ». Avec un langage contemporain (mais adapté à un instrumentarium baroque) très attaché à la nuance et au détail, comme toujours chez lui, il s'immisce dans la partition de Dauvergne et, sans la violenter, la déplace dans un entre-deux ambigu, un sucré-salé esthétique très adapté au détournement auquel se livre Alferi.

Concision (une partie, 75 minutes environ), fluidité : le spectacle fait mouche d'autant plus aisément qu'il est servi par la mise en scène/mise en espace économe et sans prétention de Fanny de Chaillé (aucun décor, les chanteurs costumés évoluent, avec un minimum d'accessoires, devant les onze musiciens disposés au milieu de la scène) et les costumes de d'Annette Messenger (la tenue de Florise travestie convainc toutefois plus que l'accoutrement "chevelu" dans lequel on la découvre au Prologue, tablette numérique en main...).

Après avoir participé à la création en version de concert et à l'enregistrement (1) de *La Double coquette* à Besançon en décembre 2014, puis à sa création scénique dans le cadre du French May de Hong Kong le 2 mai 2015, Isabelle Poulénard (Florise), Mailys de Villoutreys (Clarice) et Robert Getchell (Damon) sont de retour à Sablé pour création scénique française. Du côté de Dauvergne, comme de celui de Pesson, la partition n'a plus de secret pour eux. Tels des poissons dans l'eau, ils s'en régaleront avec autant d'aisance vocale que de vivacité et de plaisir – communicatif !

A l'unisson, les instrumentistes d'Amarillis servent la musique avec élégance et finesse, oscillant avec le même naturel que les chanteurs de l'original aux « implants ». *La Double Coquette*, « opéra transtextuel » selon Pierre Alferi : on ne saurait mieux le définir.

Notez enfin que le Festival d'Automne à Paris, l'un des coproducteur du spectacle, aux côtés du Centre de musique baroque de Versailles, du French May et du Festival de Sablé entre autres, programme plusieurs représentations de *La Double Coquette* en novembre, d'abord à Saint-Quentin en Yvelines (Scène nationale), puis à Paris (Théâtre des Abbesses).

#### **Alain Cochard**

(1) Dauvergne : *Les Troqueurs* / Dauvergne & Pesson : *La Double Coquette* – 2CD NoMadMusic NMM017 Photo

Dauvergne/Pesson : *La Double Coquette* (création scénique française) Sablé-sur-Sarthe, Centre culturel Joël Le Theule, 27 août 2015. Prochaines représentations (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris) les 6 et 11 novembre à Saint-Quentin-en-Yvelines (Scène nationale) et les 17, 18 et 19 novembre 2015 à Paris (Théâtre des Abbesses) / <http://www.festival-automne.com/edition-2015/gerard-esson-annette-messengerbrpierre-alferi-fanny-de-chaille-la-double-coquette>

Site de l'Ensemble Amarillis : <http://amarillis.fr>

Photo © Marc Damage

---

## Cadences – septembre/octobre 2015

**DAUVERGNE, La Double Coquette**  
Amarillis. Dir. : Héroïse Gaillard, Violaine  
Cochard, Annette Messenger, costumes ;  
Gérard Pesson, orchestration. Isabelle  
Poulenard, Maïlys de Villoutreys,  
sopranos ; Robert Getchell, talle.  
20h30. Théâtre de S-Quentin-en-Yvelines • 78.  
Festival d'Automne à Paris.  
28 €. Tél. : 01 30 96 99 00.

## Télérama Sortir – 30 septembre au 6 octobre 2015

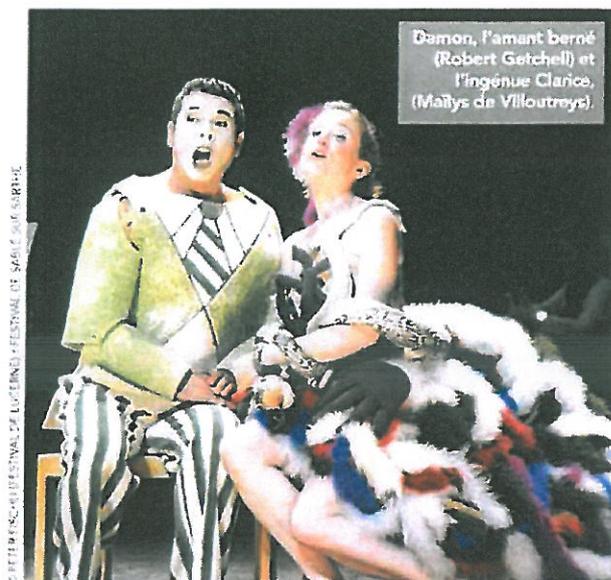
### **La Double Coquette**

Le 6 oct., 20h30, Théâtre de St-Quentin, place G.-Pompidou, 78 Montigny-le-Bretonneux, 01 30 96 99 00. (14-28€).

**T** Quand un compositeur se met dans les « marges » d'un autre, cela peut donner quelque chose d'étonnant... Plein d'esprit ! C'est le cas de *La Double Coquette*, d'Antoine Dauvergne et Gérard Pesson. Une sorte de prolongement, de réflexion, d'un compositeur d'aujourd'hui (G. Pesson) sur l'opéra comique *La Coquette trompée*, écrit par un homme au milieu du XVIII<sup>e</sup> (A. Dauvergne). Donné dans le cadre du Festival d'Automne, toujours audacieux, cet ouvrage,

original et très marivaudien, est interprété par l'ensemble Amarillis et mis en scène par Fanny de Chaillé.

## Diapason – octobre 2015



CETTE PHOTO: FESTIVAL DE LUTHERIE - FESTIVAL DE SABLÉ SUR SARTHE

### Double gagnant

LA DOUBLE COQUETTE DE DAUVERGNE ET PESSON,  
Festival de Sablé-sur-Sarthe, le 27 août.



Quelle excellente idée a eu Héroïse Gaillard, animatrice de l'ensemble *Amarillis* ! Proposer au compositeur Gérard Pesson (né en 1958) de se pencher sur l'opéra bouffon *La Coquette trompée* de Dauvergne, créée la même année (1753) que ses plus célèbres *Troqueurs*.

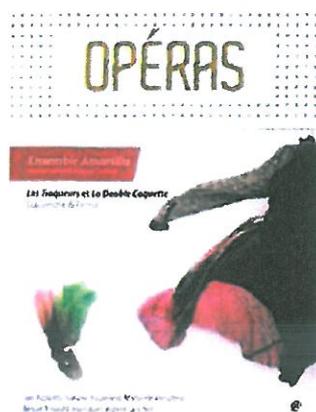
Après l'enregistrement et une tournée triomphale en Asie, cette *Double coquette* connaît à Sablé sa création scénique française, avec de substantielles modifications par rapport au disque, dans lequel la distinction entre les deux écritures était plus manifeste. Les nombreuses additions de la main de Pesson (trente-deux, dont un prologue superbe) se mêlent avec bonheur à la musique pétillante et raffinée de Dauvergne. Et si le moderne perce derrière certaines audaces harmoniques, elles rappellent quelque dissonance ramiste. Ici, la parodie est à entendre dans le sens noble et premier de « chant d'à côté », qui se mue en un fascinant palimpseste : on se demande parfois ce qui est de Dauvergne ou de Pesson. Le livret de Pierre Alferi est une merveille de drôlerie et de gravité mêlées, qui a su extraire toute l'ambiguïté sexuelle de l'intrigue (pour se venger de Damon, son amant volage, Florise se déguise en garçon et séduit sa rivale Clarice).

#### TROUBLES DANS LE GENRE

Placé au centre de la scène, devant un rideau noir qui fait écho aux loups que portent les musiciens, *Amarillis* accompagne avec verve, précision et ductilité un trio vocal exemplaire. Isabelle Poulencard possède toujours un sacré abattage, servi par une voix et une diction on ne peut plus éloquentes. Mailys de Villoutreys a la grâce fluette de l'ingénue qui succombe aux « troubles dans le genre ». Quant à la colère de l'amant berné, elle résonne à travers la séduisante musicalité de Robert Getchell, sa voix claire et bien projetée. Double gagnant donc pour cette *Double coquette*, parée des costumes magnifiques et décalés d'Annette Messager. L'espace visuel à la fois sobre et efficace créé par Fanny de Chaillé participe à la réussite totale du spectacle. Prochaines représentations à Saint-Quentin-en-Yvelines (le 6 novembre), à Paris (Théâtre des Abbesses, du 17 au 19)... et à Charleston. On s'y précipite !

François Lattarico

## Opéra magazine – octobre 2015



### DAUVERGNE & PESSON

Les Troqueurs

La Double Coquette

Jaël Azzaretti (Margot) - Isabelle Poulenard (Fanchon, Florise) - Alain Buet (Lubin) - Benoît Arnould (Lucas) - Mailys de Villoutreys (Clarice) - Robert Getchell (Damon)

Ensemble Amarillis, dir. Héloïse Gaillard, Violaine Cochard

2 CD NoMadMusic NMM 017



Longtemps, Antoine Dauvergne (1713-1797) est resté un nom dans les dictionnaires. Il aura fallu la biographie de Benoît Dratwicki (éd. Mardaga) et les « Journées » du Centre de musique baroque de Versailles, en 2011, pour que l'on découvre enfin l'envergure de cet artiste important, à la fois comme compositeur et animateur de la vie musicale parisienne.

Ce nouveau coffret réunit ses deux ouvrages comiques les plus connus. *Les Troqueurs* (1753) ont vu le jour au Théâtre de la Foire Saint-Laurent, peu après la première française de *La serva padrona* de Pergolesi. C'est l'histoire de deux compères (barytons-basses) qui, peu satisfaits de leurs futures épouses, les échangent sans façon, avant que les demoiselles (sopranos) ne rétablissent la situation à leur avantage.

Il en existait déjà un enregistrement, plutôt réussi, dirigé par

William Christie, avec Mary Saint-Palais, Sophie Marin-Degor, Nicolas Rivenc et Jean-Marc Salzmann (Harmonia Mundi, 1993). Celui de l'ensemble *Amarillis* a été capté au cours d'un concert à l'Opéra Royal de Versailles, en 2011 (voir *O. M.* n° 69 p. 60 de janvier 2012).

Dans l'ensemble, la conception de la sonorité diffère sensiblement de celle de la version précédente. Elle est ici plus chambriste, comme les voix, un peu plus menues. Alain Buet et Benoît Arnould sont excellents, dans le genre truculent ; Isabelle Poulenard et Jaël Azzaretti, quant à elles, sont de pimpantes pécores. Tout le monde prononce bien, condition indispensable dans ce fabliau. Et l'on notera que les morceaux à danser ont été répartis dans la pièce, au lieu d'être joués en conclusion, comme chez Harmonia Mundi.

À Versailles, le même soir que *Les Troqueurs*, *Amarillis* avait aussi donné *La Coquette trompée*, également de Dauvergne, mais d'un ton plus libertin et moins populaire. Sauf que ce n'est pas cette version qui a été enregistrée ici, mais *La Double Coquette*, projet assez différent dont nous avons rendu compte dans ces colonnes, lors de sa création, en version de concert, au Grand

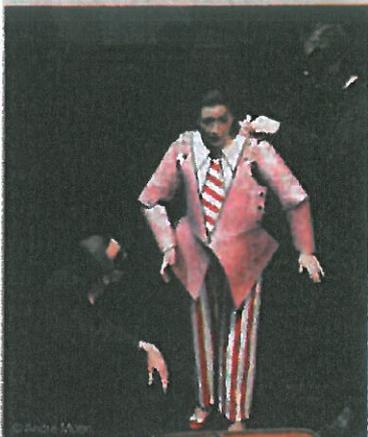
Théâtre d'Angers, en décembre 2014 (voir *O. M.* n° 102 p. 62 de janvier 2015).

Dans le livret original, Florise, trompée par Damon avec la charmante Clarice, se déguise en homme pour séduire sa rivale... Partitions et scénarios ont été « augmentés » par le poète Pierre Alféri et le compositeur Gérard Pesson (né en 1958) qui ont, avec une intelligence confondante, multiplié les insertions dans le tissu délicieusement libertin du XVIII<sup>e</sup>. Certes, Pesson évite de faire du simili-Dauvergne, et sa musique est bien d'aujourd'hui. Mais le passage d'un siècle à l'autre se fait sans heurt, avec grâce et humour. Le trio vocal est aussi équilibré que le quatuor des *Troqueurs*. On retrouve Isabelle Poulenard, plus brillante encore. La soprano Mailys de Villoutreys est impressionnante, avec un beau timbre et une technique parfaite dans les ariettes à vocalises. Quant à Robert Getchell, c'est l'incarnation de la haute-contre à la française, élégante et à l'émission parfaitement projetée.

Ceux qui ont manqué la récente création scénique de *La Double Coquette* au Festival de Sablé pourront la retrouver, en novembre, à Saint-Quentin-en-Yvelines, puis au Théâtre des Abbesses, à Paris.

JACQUES BONNAURE

**Télérama Sortir – 28 octobre / 3 novembre 2015**

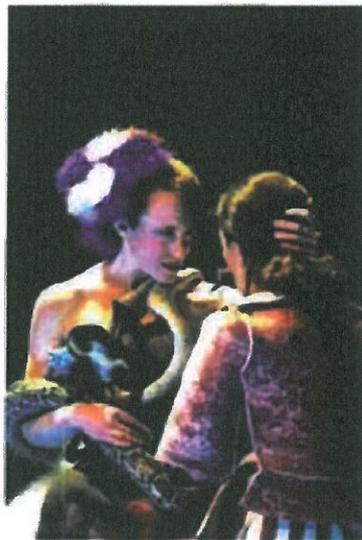


**La Double coquette**  
**Ensemble baroque**  
**Amarillis**

| Le 6 nov.  
| Avec le Festival d'Automne à Paris  
| au Théâtre de Saint-Quentin-en-  
| Yvelines  
| Montigny-le-Bretonneux  
| Rens./Rés. 01 30 96 99 00  
| [www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)

# OPÉRA

## ANNETTE MESSAGER COQUETTE

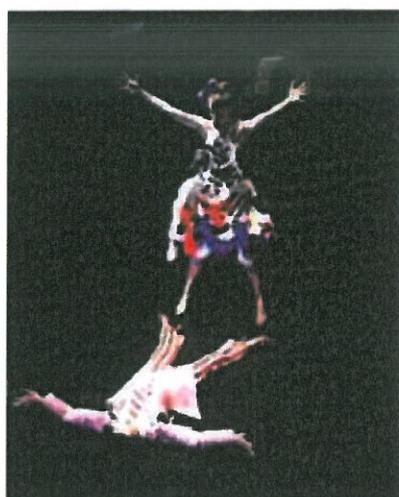


Annette Messager a imaginé pour Gérard Pesson les costumes loufoques de *La Double Coquette* (ill. : ©Marc Damage), détournement à la sauce contemporaine de l'opéra-comique *La Coquette trompée*. D'une époque à l'autre, 32 ajouts viennent se greffer sur l'œuvre originale d'Antoine d'Auvergne, composée en 1753 sur un livret de Favart. B. L.

**LA DOUBLE COQUETTE**, dans le cadre du Festival d'Automne, le 6 novembre à Saint-Quentin-en-Yvelines, et du 17 au 19 novembre au théâtre des Abbesses.

## CLASSIQUE ET RUSTIQUE

**A**u départ: l'opéra-comique d'un petit maître bien oublié, *Les Troqueurs* d'Antoine Dauvergne (1753), livret de Jean-Joseph Vadé, goûté dès sa création pour sa truculence et son alliage entre airs classiques et veine rustique. À l'arrivée, deux siècles et demi plus tard: un diptyque, *La Double coquette*, enchaîne au cours de la soirée ces *Troqueurs* à une création originale de Gérard Pesson (né en 1958), inspirée de *La Coquette trompée*, autre opéra-comique de Dauvergne, vous suivez? Modernisé et détourné par Pierre Alferi, le livret XVIII<sup>e</sup> siècle de Charles Favart se retrouve habillé d'une musique oscillant entre pastiche et décalage discordant. Héloïse Gaillard et Violaine Cochard, à la tête de l'Ensemble Amaril-



lis, le reprennent pour trois soirs au Festival d'automne (06/11, Saint-Quentin-en-Yvelines; 17 et 19/11, Théâtre des Abbesses à Paris), après l'avoir créé cet été à Sablé-sur-Sarthe. Il reviendra deux soirs à Metz et Compiègne (28 et 29/01/16). Le disque vient de paraître chez NoMadMusic. ♦ J. R.

## **Cadences – Novembre 2015**

**DAUVERGNE, La Double Coquette  
Amarillis. Dir. : Héloïse Gaillard, Violaine  
Cochard. Annette Messenger, costumes ;  
Gérard Pesson, orchestration. Isabelle  
Poulenard, Mailys de Villoutreys,  
sopranos ; Robert Getchell, talle.  
20h30. Théâtre, S-Quentin-en-Yvelines • 78.  
28 €. Tél. : 01 30 96 99 00 .**

**Opéra magazine – novembre 2015**

**Saint-Quentin-  
en-Yvelines**

.....  
**Théâtre**

Tél. 01 30 96 99 00

[www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)

**LA DOUBLE COQUETTE (Dauvergne /**

**Pesson) ⇨**

**6 novembre**

**Gaillard - Cochard - de Chailly**

**Poulenard, de Villoutreys, Getchell**

## La Lettre du musicien – novembre 2015

### **COQUETTERIES À PARIS**

Créée à Besançon en décembre dernier, *La Double coquette*, association de *La Coquette trompée* d'Antoine d'Auvergne (1753) et d'ajouts (codas, inserts, apartés...) de Gérard Pesson, est à l'affiche du théâtre de la Ville, du 17 au 19 novembre à 20 h 30. Les musiciens de l'ensemble Amarillis (dir. Héloïse Gaillard et Violaine Cochard) accompagneront Isabelle Poulenard, soprano, et Robert Getchell, ténor, dans une mise en scène de Fanny de Chaillé. > **01 42 74 22 77**

## La Terrasse – novembre 2015

SAINT-QUENTIN EN YVELINES ET LES ABBESSES  
OPÉRA BAROQUE ET CONTEMPORAIN

# LA DOUBLE COQUETTE

Fanny de Chaillé met en scène un opéra bouffon d'Antoine Dauvergne revisité par le compositeur Gérard Pesson et l'écrivain Pierre Alferi.

© D.R.



L'ensemble Amarillis joue *La Double Coquette* de Dauvergne et Pesson.

Ce n'est pas la première fois que Gérard Pesson jette un regard et sa plume de compositeur d'aujourd'hui vers le passé. On se souvient de son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astree* d'Honoré d'Urfé, et les clins d'œil à la musique du temps jadis peuplent son œuvre. L'opération, cette fois, est très particulière. « *La Double Coquette* consiste en 32 additions à l'œuvre originale d'Antoine Dauvergne et de Charles Simon Favart, explique-t-il. Elles sont le plus souvent très courtes : ici la résonance d'un accord, là s'ajoute simplement une note tenue ». S'appuyant sur le livret revisité par Pierre Alferi, il recherche une certaine

ambiguïté entre les époques dont les doubles passeurs sont l'Ensemble Amarillis et la distribution emmenée par la soprano Isabelle Poulénard

**J.-G. Lebrun**

**Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.**

place Georges Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Vendredi 6 novembre à 20h30

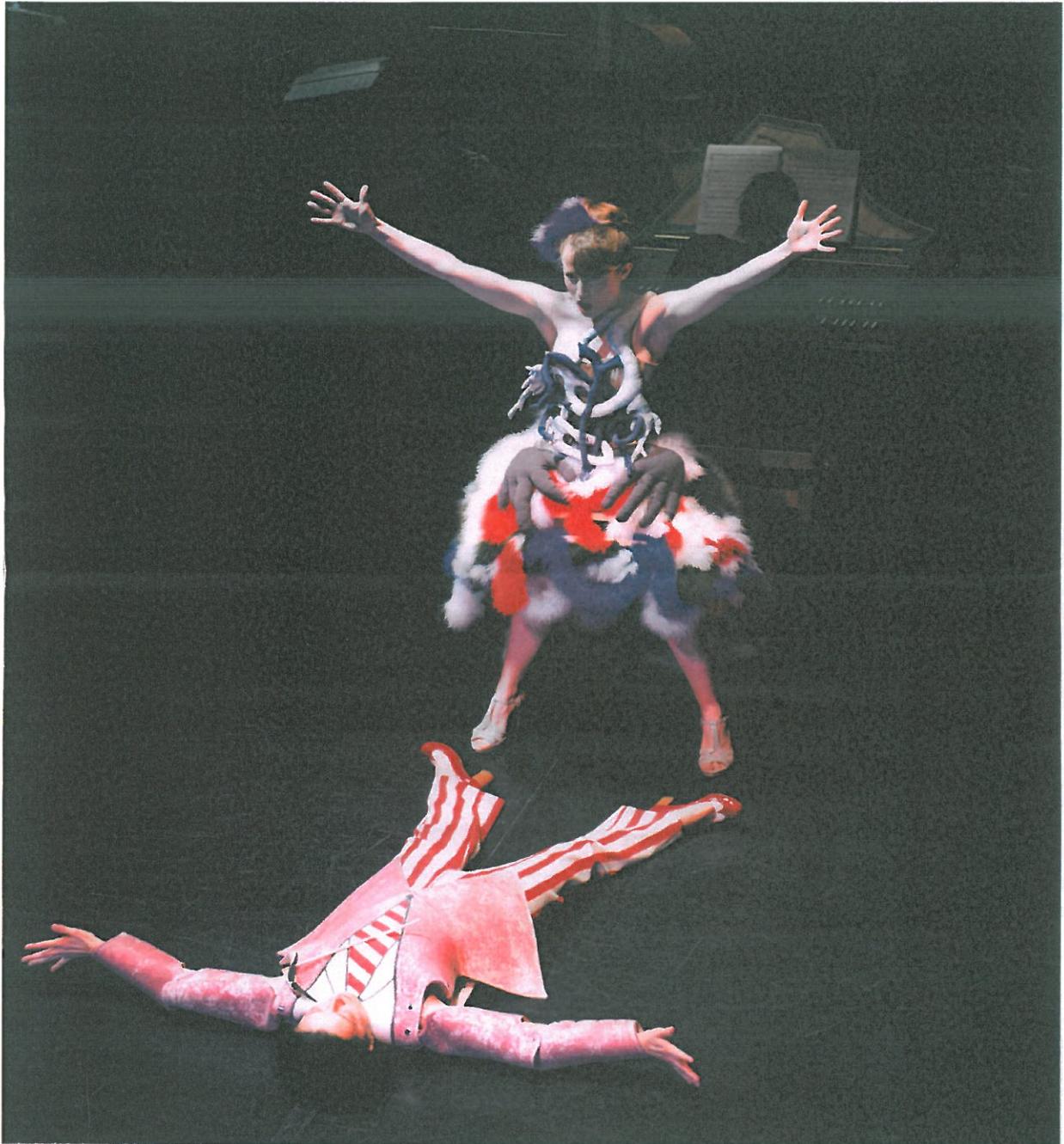
Tél 01 30 96 99 30

**Les Abbesses, 31 rue des Abbesses,**

75018 Paris. Du 17 au 19 novembre à 20h30

Tel 01 53 45 17 17

**Théâtre de la Ville – novembre/décembre 2015**





Télérama – 7/13 novembre 2015



**20.00 L'humeur vagabonde France Inter**

Les créateurs des costumes de l'opéra *La Double Coquette* sont... deux.

**20.00 L'humeur vagabonde**

**T** Avec Annette Messager et Gérard Pesson pour la création des costumes de l'opéra *La Double Coquette*, d'après l'œuvre originale *La Coquette trompée* d'Antoine Dauvergne. Par K. Evin (lundi à jeudi).

**A Nous Paris – 16/22 novembre 2015**

**17, 18 et 19 novembre**

**classico-  
contemporain**

**Opéra transtextuel**

**20h30. Théâtre des Abbesses,  
18<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 74 22 77**

**Mariage entre la musique  
xviii<sup>e</sup> siècle de Dauvergne et  
celle d'un contemporain,  
Gérard Pesson (né en 1958),  
La Double Coquette s'installe  
pour trois dates aux  
Abbesses. Un savoureux  
« opéra transtextuel » qui  
célèbre les amours en tous  
genres, avec la complicité de  
l'Ensemble Amarallis.  
Inattendu et savoureux ! \_ A.C.**

---

## News Le Monde - 18 novembre 2015

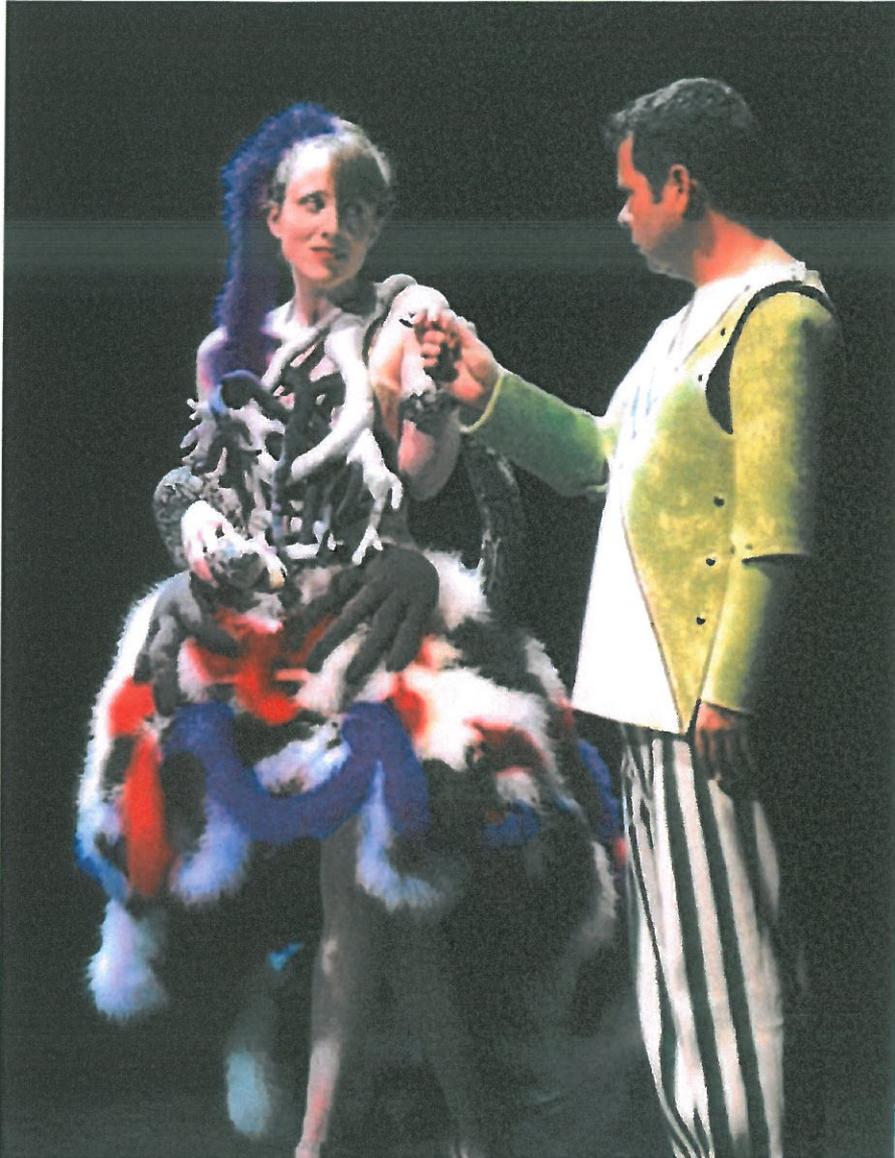
### **Double coquette**

Dernier jour pour se rendre au [Théâtre des Abbesses](#), à Paris, et voir *La Double Coquette*, intrigue amoureuse du XVIII<sup>e</sup> siècle d'Antoine Dauvergne, revisitée par Gérard Pesson, qui a introduit trente-deux ajouts au texte de Pierre Alferi (2014).

Le Monde.fr – 20 novembre 2015

## « La Double coquette », manifeste libertin au temps des réseaux sociaux

Le Monde.fr | 19.11.2015 à 17h49 • Mis à jour le 20.11.2015 à 09h06 | Par Marie-Aude Roux



Maïlys de Villoutreys (Clarice) et Robert Getchell (Damon) dans "La Double coquette". Marc Damage

Sans doute l'aurait-on entendu autrement avant le 13 novembre et les attentats, cette *Double coquette* que le Festival d'automne présentait, ce 17 novembre, au Théâtre des Abbesses, à Paris. Avant, sans doute se serait-on délecté de la savante désinvolture avec laquelle le compositeur Gérard Pesson et son librettiste, le poète Pierre Alferi, se tapent l'incruste chez Antoine Dauvergne (1713-1797) et Charles-Simon Favart (1710-1792). Comment ils épinglent comme papillons à l'étaioir les travestissements libertins du XVIIIème siècle en entomologistes du temps, faisant de cette *Double coquette* un manifeste des mœurs libertaires contemporaines.

Florise a été abandonnée par Damon pour la coquette Clarice. A la faveur d'une fête organisée via les réseaux sociaux et internet, elle se déguise en homme et séduit sa rivale. Dûment démasquée

par Damon, doublement jaloux, l'entreprenante Florise n'en perdra pas pour autant son emprise amoureuse. Les deux femmes, le coquette devenue conquête, resteront amantes tandis que l'homme délaissé jurera de se consoler ailleurs.

## Goût des hybridations

*La coquette trompée* d'Antoine Dauvergne (1713-1797), comédie à ariettes donnée en préambule au ballet *Les Sybarites* de Jean-Philippe Rameau, avait beaucoup plu à la cour réunie le 13 novembre 1753 au Théâtre de Fontainebleau. Le happy-end de Favart remettait évidemment à l'endroit le couple légitime, laissant la tierce coquette sur le carreau de la moralité. En instillant la partition de Dauvergne par petites pontes successives de musique contemporaine (32 exactement), Gérard Pesson (né en 1958) s'est fait mouche du coche, n'était le long prologue qui introduit l'affaire avec allant, et froisse non sans galanterie le style enlevé de cet opéra bouffon.

Pourquoi ces interventions millimétrées, voire chirurgicales, toujours intelligemment diligentées sur le plan dramaturgique, nous ont-elles paru moins opportunes que récréatives, au point de provoquer le léger agacement qui appelle un apaisant retour à l'ordre, celui de la musique raffinée, piquante et spirituellement tournée du sieur Dauvergne. La musique de Pesson en double séductrice ? Pas si sûr.

Le goût des hybridations, détournements, rapt et distorsions affiché par le compositeur sur le mode « *Un compositeur n'est jamais né sous X* » a sans doute parlé aux « mythologies individuelles » de la plasticienne Annette Messenger, avec laquelle Pesson a conçu, en 2008, déjà pour le Festival d'automne, une fantasmagorie de sculptures et de musiques, *Rubato ma glissando*.

## Étonnants costumes

Cette fois, l'artiste a créé d'étonnants costumes de femmes. L'entreprenante Florise porte une robe de cheveux caractérisant la fille bien décidée à en découdre; la frivole Clarice un jupon plumage en duvet de cygne multicolore assorti d'un corset lacé de serpents évoquant à la fois la douceur d'enfance, la suffisance et la cruauté. Ceux des hommes, un rouge et un vert, mixent la fausse armure stylisée et l'habit de pantins.

Placés en cercle au milieu du plateau, le visage dissimulé par un loup, les onze musiciens de l'ensemble Amarillis conjointement dirigés par la hautboïste et flûtiste Héroïse Gaillard et la claveciniste Violaine Cochard ont accompagné avec verve, entrain et finesse un trio vocal sans notable faiblesse dominé par la coquette Clarice de Maïlys de Villoutreys. Elle et ses complices, la Florise à fort abattage d'Isabelle Poulénard et le Damon plein de jactance de Robert Getchell, ont participé à la création de cette *La Double coquette* en version de concert et à son enregistrement à Besançon en décembre 2014. Avant la création scénique habilement et sobrement mise en scène par Fanny de Chaillé dans le cadre du French May de Hong Kong le 2 mai 2015, puis au Festival de Sablé qui en assurait la première française le 27 août.

Une aventure qui donne envie de rendre à Dauvergne bien des civilités. On se saurait d'ailleurs trop recommander la lecture du passionnant ouvrage, *Antoine Dauvergne (1713-1797), une carrière tourmentée dans la France des Lumières* (Ed. Mardaga, 2011), que lui a consacré en 2011 le musicologue Benoît Dratwicki, directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles, partenaire du projet.

*La double coquette*, de Dauvergne & Pesson. Avec Isabelle Poulénard, Maïlys de Villoutreys, Robert Getchell, Fanny de Chaillé (mise en scène), Annette Messenger (costumes), Gilles Gentner (lumières), l'Ensemble Amarillis, Héroïse Gaillard et Violaine Cochard (direction). Repris à l'Arsenal de Metz (57), le 28 janvier 2016 (Arsenal-metz.fr), au Théâtre impérial de Compiègne (60), le 29 janvier 2016 (Theatre-imperial.com).

2 CD Dauvergne : *Les Troqueurs* et *La Double Coquette* de Dauvergne & Pesson, chez NoMadMusic

**CLASSIQUE**

• (Re)découvrir  
**Antoine Dauvergne**

Toujours en veine d'imagination et de fantaisie – fondées l'une et l'autre sur un grand sérieux musical – l'Ensemble Amarillis animé par Violaine Cochard et Héroïse Gaillard s'est intéressé à Antoine Dauvergne (1713-1797). Occupant de hautes fonctions à la cour et à la chapelle royale, cet artiste multiple ne dédaignait pas le genre bouffon comme le prouvent deux délicieux ouvrages réunis ici, *Les Troqueurs* et *La Coquette trompée*. Que de charme et de vivacité mais aussi d'élégance et parfois d'audace bienvenue dans les mélodies, les rythmes et le choix des timbres. Amarillis a fait appel au compositeur Gérard Pesson pour « compléter » *La Coquette trompée*, créée en 1753 au théâtre



du château de Fontainebleau sur un livret de Charles-Simon Favart, devenue aujourd'hui... *La Double Coquette*. À ces « inserts » contemporains, répondent des apartés écrits par Pierre Alferi à l'intention des

trois personnages de l'opéra. Du 17 au 19 novembre, ce petit bijou est à découvrir au Théâtre des Abbesses, à Paris (1).

EMMANUELLE GIULIANI

2 CD NoMadMusic NMN 017

(1) RENS. : [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

et 01.42.74.22.77

I/O – 1<sup>er</sup> décembre 2015

1

## LA DOUBLE COQUETTE

MISE EN SCÈNE DE FANNY DE CHAILLÉ  
THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

« En 1753 au théâtre de Fontainebleau, la cour avait assisté à la création de cette « Coquette trompée », comédie à ariettes. L'œuvre connut un succès marquant, selon la critique d'alors. »

### RAJEUNISSONS MAIS PAS TROP !

— par R-2-6 —

Le relet marivaudien du titre m'a laissé pensif. Ici pas de danse, mais un opéra-comique bien de chez nous ! L'illustre Favart, l'inégalable Dauvergne, tous deux inconnus de ma personne, nous ont légué cette petite merveille du patrimoine national qui remplit admirablement son office : résister au temps et s'adapter crânement aux nouveaux publics. Ces derniers ressentent le besoin de voir des pièces classées et protégées, connaître une nouvelle jeunesse et leur parler en ce XXI<sup>e</sup> siècle. Pierre Alféri et Gérard Pesson entreprennent de tremper la pièce de 1753 « La Coquette trompée » dans une eau de jouvence. L'écran tactile d'une tablette sur scène, une invitation reçue par e-mail, un passage sur les réseaux sociaux entament un travail de rajeunissement, la langue s'ennhardit d'expressions fort modernes du style « raide dingue », le vers s'affranchit de la rime et la musique connaît elle aussi ses mises à jour.

Je ne suis guère familier de l'opéra-comique, et peut-être, cher lecteur d'I/O, ne l'êtes-vous pas non plus. Il se peut alors que les explosions vocales en mode ténor ou soprano vous laissent de marbre, que la musique baroque et le métallique son du clavier et tous ces hautbois et ces cors vous paraissent tellement anachroniques. Mais on ne peut dénier à l'ensemble une force émotionnelle réelle, ne serait-ce que par l'engagement des acteurs, un peu livrés à eux-mêmes dans cette mise en scène minimaliste, et surtout par le talent des musiciens qui accompagnent, sur le plateau, les sentiments des personnages. Cette proximité expliquerait pourquoi l'orchestre n'est pas en dehors de la scène, dérobé à la vue des spectateurs.

Les auteurs ont ainsi payé leur tribut à la modernité, et voilà notre « Double Coquette » aussi fringante qu'un vieil immeuble après un ravalement de façade. And the show must go on.

### ARIETTES OUBLIÉES

— par Pierre Fort —

C'est une étonnante partition que le théâtre des Abbesses nous a donnée à entendre. « La Double Coquette » est une réécriture par le compositeur Gérard Pesson et le poète Pierre Alféri de « La Coquette trompée », une comédie à ariettes d'Antoine Dauvergne sur un livret de Favart. C'est une œuvre par nature « palimpsestueuse » : tout naturellement, les ajouts contemporains viennent prolonger, en une rhapsodie insolite et enjouée, ce pastiche des « Sybarites » de Rameau, créé en 1753. Installant une complicité espiègle avec les spectateurs, Gérard Pesson, par ses compositions aux rythmes imprévus, fait par moments entendre Bizet, Mahler ou encore « Un jour, mon prince viendra ». Cette esthétique du caprice donne au spectateur le sentiment d'une invention improvisée, alors qu'elle procède d'une extrême sophistication.

Le livret de Favart puise dans le matériel théâtral de l'époque : apartés, travestissements, fausses confidences, portrait de l'être aimé - transposé ici sur un iPad -, sentimentalisme de convention et naïvetés compliquées... On est pourtant touché par la poésie du texte. Verlainne avait trouvé chez Favart le lieu de son inspiration. Tout est ici « sentiments flottants », tourbillon, aile légère ou ombres fugitives : « Ces feux errants / Dont la vapeur légère / Éclaire en voltigeant / Les ombres de la nuit / Égarent sitôt qu'on les suit ». Par ses propres vers, qui célèbrent la confusion des genres, Pierre Alféri détourne le texte avec élégance et en ravive le charme suranné. Tout dans ce spectacle nous enchante : les musiciens qui interprètent avec talent cette tête galante, les créations bigarrées d'Annette Messager aux costumes, le beau timbre et le phrasé remarquable du ténor Robert Getchell. C'est un spectacle raffiné, « soluble dans l'air », « sans rien en lui qui pèse ou qui pose ».

**SAINT-QUENTIN-  
EN-YVELINES**  
Théâtre,  
6 novembre

**La Double  
Coquette**  
Dauvergne/Pesson

Isabelle Poulencard (Florise)    Violaine Cochard (dm)  
Maillys de Villoutreys (Clarice)    Fanny de Chaillé (ms)  
Robert Getchell (Damon)    Annette Messenger (c)  
Héloïse Gaillard (dm)    Gilles Gentner (l)

**C**réé en 2014, en version de concert, à Besançon puis Angers (voir *O. M.* n° 102 p. 62 de janvier 2015), ce spectacle d'un genre nouveau a été représenté, pour la première fois, à Hong Kong, en mai 2015, avant de revenir en France, notamment au Festival de Sablé. Couplé avec *Les Troqueurs*, il a également fait l'objet d'un enregistrement discographique, sous étiquette NoMadMusic (voir *O. M.*

n° 110 p. 80 d'octobre 2015).

Rappelons brièvement l'idée. En 1753, Dauvergne et Favart connaissent un beau succès avec *La Coquette trompée*, histoire délicieusement libertine d'une femme (Florise) se déguisant en homme pour séduire et confondre sa rivale (Clarice). Dans *La Double Coquette*,

Gérard Pesson (né en 1958) et le poète Pierre Alféri ont conservé toute la musique de Dauvergne, l'augmentant de trente-deux « additions », le plus souvent brèves, sauf le Prologue dans lequel Florise trouve, sur sa tablette numérique, des photos de Clarice en train de faire des selfies en compagnie de son mari (Damon).

La version scénique, si l'on en excepte les costumes, ne diffère pas tellement de la présentation en concert, déjà scénarisée par des artistes qui ne restaient pas plantés comme des piquets. Les musiciens (l'ensemble Amarillis,

Saint-Quentin-en-Yvelines. En revanche, quelle comédienne ! Il semble, en effet, que l'anny de Chaillé ait travaillé avec précision les déplacements et les mimiques des interprètes. Quant aux costumes d'Annette Messenger, ils confèrent une grande originalité à la production.

Au début et à la fin, Isabelle Poulencard apparaît dans une robe de cheveux l'habillant jusqu'aux pieds. Elle s'en dépoile ensuite pour un costume masculin aux conventions ourties, tenant plus du corset que du complet trois pièces. Robert Getchell porte le même, à la couleur près. La séduisante Maillys de Villoutreys est, pour sa part, revêtue d'une extraordinaire robe de serpents (tentateurs, évidemment).

La convergence du sujet et de la facture musicale demeure l'élément le plus étonnant de ce spectacle, le mélange des styles de la partition rejoignant la confusion des sexes du livret. À certains moments, on ne sait plus très bien si l'on est au XVIII<sup>e</sup> ou au XXI<sup>e</sup> siècle, alors même que, dans l'immense majorité de ses « additions », Gérard Pesson s'est refusé au pastiche. Strauss et Hofmannsthal avaient mêlé les genres dans *Ariadne auf Naxos* : Pesson et Alféri ont mêlé les époques dans *La Double Coquette*, ouvrant ainsi la possibilité d'une musique « hors temps ». Du troisième genre, en quelque sorte.

JACQUES BONNAURE



Isabelle Poulencard et Maillys de Villoutreys dans *La Double Coquette*

MAHE ROMÉE

### À certains moments, on ne sait plus très bien si l'on est au XVIII<sup>e</sup> ou au XXI<sup>e</sup> siècle.

dirigé par Héloïse Gaillard et Violaine Cochard) sont toujours sur le plateau, seulement masqués par des loupes. Leur travail est passionnant, car les ajouts contemporains les obligent à cultiver des sonorités très différentes de celles de la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les chanteurs renouvellent leurs excellentes performances, même si, dans le Prologue, la voix plutôt menue d'Isabelle Poulencard peine à s'imposer dans le vaste espace du Théâtre de